

■ L E S A M I S D E ■

l'École de Paris

du management 

<http://www.ecole.org>

Séminaire Création

organisé avec le soutien de la Direction générale des entreprises (ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique) et grâce aux parrains de l'École de Paris :

Algoé²
ANRT
CEA
Chaire "management de l'innovation" de l'École polytechnique
Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris
CNES
Conseil Supérieur de l'Ordre des Experts Comptables
Crédit Agricole SA
Danone
EADS
EDF
ESCP Europe
Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme
Fondation Crédit Coopératif
Fondation Roger Godino
Groupe ESSEC
HR Valley²
HRA Pharma
IDRH
IdVectoR¹
La Fabrique de l'industrie
La Poste
Lafarge
Mairie de Paris
MINES ParisTech
Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, direction générale des entreprises
NEOMA Business School
OCP SA
Orange
PSA Peugeot Citroën
Renault
Saint-Gobain
SNCF
Thales
Total
UIMM
Ylios

¹ pour le séminaire Ressources technologiques et innovation
² pour le séminaire Vie des affaires

(Liste au 1^{er} décembre 2014)

LE PROJET DE TRANSMISSION DE BARTABAS

par

Laure GUILLAUME et **Emmanuelle SANTINI**
Écuyères titulaires, Académie équestre de Versailles

Marine PONCET
Administratrice, Académie équestre de Versailles

Séance du 7 octobre 2014
Compte rendu rédigé par Sophie Jacolin

En bref

Lorsque Bartabas créait la troupe Zingaro il y a trente ans, il apportait une dimension artistique au spectacle équestre, cantonné alors à de la démonstration technique. En intégrant de la musique, en s'inspirant d'univers variés, il entendait créer une nouvelle forme d'expression. Dans une volonté de transmission, la création de l'Académie équestre de Versailles a été conçue pour offrir aux écuyers une formation pluridisciplinaire et les emmener vers le statut d'artiste à part entière. Aujourd'hui, l'Académie doit gérer plusieurs défis. Ce sont d'abord les problématiques spécifiques de la gestion d'une troupe, accentuées par la présence des chevaux. Plus encore, l'enjeu de transmission et de diffusion passe par l'appropriation du corps de ballet constitué par l'Académie, par d'autres chorégraphes. Que le créateur veille étroitement à la construction d'un outil qu'il souhaite confier à d'autres n'est pas la moindre difficulté...

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse des comptes rendus ; les idées restent de la seule responsabilité de leurs auteurs.
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

© École de Paris du management – 187, boulevard Saint-Germain – 75007 Paris
Tél. : 01 42 79 40 80 – Fax : 01 43 21 56 84 – email : pelieu@ensmp.fr – <http://www.ecole.org>

EXPOSÉ de Laure GUILLAUME, Marine PONCET et Emmanuelle SANTINI

Naissance d'une Académie atypique

Marine PONCET : C'est dans un lieu riche d'une longue tradition d'équitation, la Grande Écurie du Château de Versailles où siégeait naguère l'École des pages, que Bartabas a fondé en 2003 une académie équestre.

Un projet artistique inédit

À l'excellence de la pratique équestre ancestrale, Bartabas a ajouté la tonalité artistique et créative qui lui est propre et qu'il développe depuis plus de trente ans dans sa compagnie Zingaro. L'Académie équestre de Versailles est née de la conjonction de deux aspirations, celle du Château de Versailles de faire revivre ses écuries, et celle de Bartabas de transmettre sa vision particulière de l'art équestre.

Les onze écuyers de cette compagnie-école perfectionnent certes leur maîtrise de la technique équestre, mais reçoivent également un enseignement à diverses disciplines : danse, chant, chant choral, *kyudo* (tir à l'arc japonais), escrime... Ainsi nourrissent-ils une sensibilité artistique qui transparaît dans les représentations qu'ils donnent tout au long de l'année : le spectacle de répertoire *La Voie de l'écuyer* et les entraînements publics proposés chaque week-end, mais aussi des créations originales parfois montées en collaboration avec des artistes tels que la chorégraphe Carolyn Carlson.

Un équilibre économique sur le fil

J'ai rejoint l'Académie en tant qu'administratrice il y a six ans, après avoir été en charge des relations publiques puis de la programmation d'art et d'essai d'une scène nationale. L'Académie est logée dans l'enceinte du Château de Versailles au titre de concessionnaire, et revêt le statut de société à responsabilité limitée (SARL), filiale de Zingaro, avec Bartabas pour directeur artistique. Elle bénéficie du soutien de Zingaro, qui a largement financé sa cavalerie et mutualise avec elle certains de ses postes, notamment en matière de communication et de développement des publics. L'adossement au Château de Versailles, quant à lui, s'avère plus délicat. Contrairement aux prévisions établies lors de la préfiguration du projet, l'Académie ne profite guère de l'attractivité du Château, dont les visiteurs suivent généralement un parcours très minuté, sans avoir le temps de dévier leur trajectoire vers les écuries. Le projet présenté au ministère de la Culture tablait ainsi sur une assez large autonomie économique de l'Académie assurée grâce au public du Château, ce qui avait conduit à limiter la part des subventions publiques à 20 % de son budget (1,4 million d'euros au total). Or, l'Académie assume des charges fixes non négligeables, liées en particulier à l'entretien de ses 45 chevaux. Il nous faut donc dégager 80 % de recettes propres, gageure dans le contexte économique actuel. Celles-ci proviennent pour plus de moitié des représentations à Versailles, pour près d'un quart des tournées et enfin d'événements privés destinés aux entreprises. Il reste qu'en 2014, nous traversons une deuxième année de difficultés économiques.

Un apprentissage de troupe

Les élèves de l'Académie suivent un apprentissage continu et gratuit, et sont rémunérés au titre d'intermittents pour les spectacles qu'ils interprètent. L'objet de l'Académie n'est en rien de proposer un "diplôme Bartabas" mais d'instaurer un compagnonnage, une vie de troupe où s'opère une transmission permanente de savoirs entre chacun des membres. Présents six jours sur sept à l'Académie et ayant la possibilité de loger à proximité, tous – même les plus anciens – participent ensemble à l'intégralité des enseignements, certains étant dispensés par des intervenants extérieurs (professeurs de chant, d'escrime...) et d'autres alliant transmission interne entre élèves et interventions extérieures ponctuelles.

Emmanuelle SANTINI : Sur les onze membres de la troupe, trois écuyers titulaires, les plus expérimentés, assurent le lien entre Bartabas, les huit élèves écuyers et le plus novice, le groom. Les titulaires, dont je fais partie, sont investis d'un rôle pédagogique. Alors que la troupe recevait jusque récemment les cours d'un professeur d'équitation, Bartabas a décidé que ce rôle incomberait désormais aux écuyers titulaires. Nous continuerons toutefois de suivre des stages avec des experts du milieu équestre.

Au-delà de la technique équestre, les écuyers titulaires ont pour mission de transmettre aux élèves écuyers l'esprit et la philosophie dont Bartabas nous a lui-même imprégnés au fil des années. Ainsi, j'ai intégré l'Académie dès son ouverture, une fois le diplôme de l'École des Mines en poche, tandis que Laure Guillaume, également titulaire, côtoie Bartabas depuis dix-neuf ans, d'abord dans le cadre de Zingaro puis à l'Académie depuis sa création. Bartabas se distingue, dans le monde du cheval, par une vision artistique et esthétique très particulière. Il est l'un des seuls à allier différents arts dans une forme de "théâtre équestre". Il aiguise notre regard au fil des créations et nous demande d'en faire don aux nouvelles recrues. En cela, il est très attaché au principe de donner pour recevoir. C'est ainsi que lorsque le groom rejoint la troupe, il commence par participer à toutes les tâches qui incombent à la vie quotidienne de l'Académie, mais reçoit en retour un enseignement de la part des écuyers titulaires et suit une partie de la formation artistique. Lorsque les titulaires et Bartabas estiment qu'il a acquis une maturité suffisante pour intégrer quelques tableaux de base du spectacle de répertoire, il devient élève écuyer.

Notre quotidien se partage entre la formation artistique, le travail des quatre à cinq chevaux qui nous sont attribués à chacun, et les représentations du week-end : les Matinales de l'écuyer (entraînements publics) et le spectacle de répertoire *La Voie de l'écuyer*. Si ce dernier suit une trame inchangée depuis l'ouverture de l'Académie, il est décliné chaque année en un nouvel opus qui témoigne de l'évolution de la troupe. Les tableaux se modifient et s'enrichissent à mesure que nous progressons dans la maîtrise de certaines disciplines ou en découvrons d'autres, comme le *kyudo*.

Nous avons d'abord eu pour politique de recruter des personnes assez jeunes, mais nous nous tournons aujourd'hui volontiers vers des cavaliers plus avancés en âge, dotés d'expérience équestre mais représentant aussi des nationalités et des milieux différents, parfois en dehors du monde du cheval. C'est essentiel pour nourrir la troupe, lui faire bénéficier d'apports extérieurs et éviter qu'elle ne se renferme sur soi et meure. C'est ainsi que la troupe actuelle, composée essentiellement de femmes de 19 ans à 43 ans, compte notamment une Russe et une Franco-Chilienne.

Laure GUILLAUME : Lorsque nous auditionnons des grooms, l'aspect psychologique prime presque sur la technique. Nous pouvons préférer un cavalier au niveau très moyen mais qui se montre ouvert, doté de sensibilité et d'une réelle envie d'intégrer le projet, à un candidat plus aguerri techniquement mais sourd à la dimension artistique et collective de notre travail.

Des artistes écuyers

Emmanuelle SANTINI : Bartabas s'intéresse moins à la perfection d'exécution d'un mouvement – il y a pour cela les compétitions de dressage – qu'à l'émotion qui pourra s'en dégager même s'il est imparfait. Nous nous efforçons d'emprunter le même chemin, bien que nous nous inscrivions dans une technique équestre extrêmement classique. La grande académie qu'est le Cadre Noir de Saumur a opté pour une voie différente : elle s'attache à perpétuer une technique et considère que le cavalier doit s'effacer au profit de son cheval. Au contraire, notre spectacle vise à traduire la complexité affective et la finesse de la relation entre les hommes et les chevaux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Bartabas ne choisit pas nécessairement des bêtes au physique parfait. Un défaut ou une rugosité peuvent aussi produire de l'émotion, du caractère. Bartabas ne nous dispense pas de cours à proprement parler, mais sa patte infuse à travers nous car nous le voyons régulièrement monter. Dès qu'il est présent, il nous observe et nous prodigue des conseils, en particulier durant les périodes de création.

Si le milieu du cheval est très avancé en matière de dressage, il accuse un vrai retard en ce qui concerne l'éducation du cavalier, la conscience et la maîtrise qu'il a de son propre corps. Rares sont les cavaliers qui s'échauffent avant de monter ! À l'Académie, l'apprentissage de différentes disciplines nous permet d'aller très loin dans la connaissance de notre corps ou de notre voix. Cela aiguise notre sensibilité artistique. Tous les cours, même ceux qui semblent sans rapport avec les chevaux, nous permettent de développer le "sentiment du cavalier", c'est-à-dire une sensibilité dans la relation avec le cheval. Il est d'autant plus important que nous suivions un enseignement physique, via la danse par exemple, que nous-mêmes soumettons notre cheval à un entraînement similaire. Nous en comprenons davantage les ressorts.

Laure GUILLAUME : Il est capital pour un cavalier d'avoir une posture juste, une bonne assiette. La danse est d'une grande richesse de ce point de vue, en ce qu'elle nous fait prendre conscience de certains mouvements infimes propices à une bonne posture, comme la rétroversion du bassin. Elle nous aide aussi à nous situer dans l'espace. Toutes ces disciplines nous obligent de surcroît à travailler sur la respiration, alors que les cavaliers, dans l'effort, ont souvent tendance à se mettre en apnée.

Marine PONCET : Un accent particulier est donné à certaines disciplines en fonction des créations. Lorsque nous avons monté un projet avec Carolyn Carlson, nous avons bien évidemment accordé une priorité à la danse. Dans les prochains mois, le chant sera à l'honneur en prévision du projet d'opéra que nous créons avec Marc Minkowski, dans lequel les cavaliers devront chanter avec un chœur professionnel.

Une troupe prête à prendre son envol ?

Bartabas se dit étonné par la rapidité avec laquelle la troupe a gagné en maturité. Elle peut aujourd'hui être comparée à un corps de ballet au service de la création. Les écuyers étant présents au quotidien, ils peuvent se préparer aux projets créatifs très en amont et dans une relative autonomie. Tout en restant directeur artistique de l'Académie, Bartabas sollicite le regard d'artistes extérieurs, comme ce fut le cas avec Carolyn Carlson. Peut-être saura-t-il un jour confier ce corps de ballet à un autre chorégraphe que lui-même. Il souhaite d'ailleurs que l'Académie lui survive, alors qu'il est parfaitement conscient que la compagnie Zingaro s'arrêtera le jour où il l'aura décidé.

Emmanuelle SANTINI : L'Académie a grandement évolué depuis douze ans. Nous avons atteint une certaine forme d'autogestion. Bartabas est certes présent, mais il nous accorde une assez large autonomie dans notre organisation au quotidien. Nous gérons nous-mêmes nos plannings, nos répétitions... De même pour les créations, Bartabas nous livre des lignes directrices et attend que nous lui soumettions des propositions chorégraphiques ou de mise en scène, qu'il remanie. Nous ne sommes donc pas de simples interprètes mais sommes sensibilisés à toutes les facettes, y compris créatives, du spectacle équestre.

DÉBAT

Avec Versailles, une complémentarité à trouver

Un intervenant : *La proximité du Château de Versailles ne semble pas jouer en faveur de la fréquentation de l'Académie équestre. Par quelles voies pourrait passer une meilleure complémentarité ? À l'inverse, auriez-vous intérêt à quitter ce site pour gagner en visibilité ?*

Marine Poncet : Une expérimentation de billets jumelés avec le Château de Versailles nous a fait gagner 4 000 visiteurs supplémentaires en un an et demi, à comparer aux 45 000 spectateurs qu'attirent annuellement nos ouvertures publiques. C'était une réussite de notre point de vue, mais une goutte d'eau et même une contrainte de gestion pour le Château et ses 6 millions d'entrées annuelles. Il a donc été décidé d'y mettre fin, alors que le dispositif commençait à porter ses fruits pour l'Académie. Nous nous conformions initialement aux plages d'ouverture du Château, soit une représentation tous les matins six jours sur sept. C'était toutefois contraignant pour l'emploi du temps des écuyers et pouvait empiéter sur le temps consacré aux enseignements. Du reste, l'affluence ne justifiait pas des ouvertures aussi fréquentes. Nous avons donc réservé les spectacles aux week-ends et aux vacances scolaires. Pour le Château, cette différence entre nos amplitudes horaires respectives constitue, il est vrai, une difficulté. En outre, les écuries sont parfois fermées, quand nous partons en tournée.

Lorsque l'Académie a été lancée, il était convenu de lui accorder une certaine présence au sein du parc et de faire appel à elle pour les grands spectacles donnés au bassin de Neptune. Cet engagement s'est délité au fil des années. Ces grandes créations étaient pourtant bienvenues pour l'équilibre financier de la compagnie. Quoi qu'il en soit, nous devons trouver des solutions pour travailler ensemble. Les projets de réouverture du Musée des carrosses dans la Grande Écurie et d'installation d'une carrière en plein air devant le Château pourraient nous aider à constituer un pôle équestre plus facilement identifiable.

La troupe et son attelage

Int. : *Perpétuez-vous la tradition de la cavalerie de Louis XIV, qui montait essentiellement des chevaux espagnols ? Quelles caractéristiques privilégiez-vous dans le choix de vos chevaux ?*

Emmanuelle Santini : À l'instar des quatre grandes académies équestres dans le monde (Cadre Noir de Saumur, École d'équitation Espagnole de Vienne, École royale andalouse, École portugaise de Lisbonne), nous avons voulu qu'une race nous représente. Bartabas a choisi pour l'Académie des chevaux lusitaniens cremello, en partie pour des raisons pratiques : il nous a offert la cavalerie qui avait interprété le dernier spectacle de Zingaro. C'était aussi un choix esthétique : avec leur robe crème et leurs yeux bleus, ces chevaux sont très marquants. Ceci dit, nous utilisons aussi d'autres races pour des disciplines particulières : criollos argentins, sorraïas ou quater horses.

Nous préférons acquérir des chevaux qui ont peu vu l'homme, qui n'ont pas eu l'occasion d'être malmenés. Il faudrait sinon beaucoup de temps pour les remettre en confiance, d'autant que nous travaillons dans des conditions de spectacle qui demandent aux chevaux de s'habituer aux lumières et à la scénographie.

Laure Guillaume : Nous n'avons pas les moyens d'acquérir des chevaux de grand prix, capables d'exécuter des airs majestueux de concours. Notre ambition est que les chevaux réalisent les mouvements les plus justes possible et respectant leur intégrité physique.

Int. : *Selon quels critères les chevaux sont-ils attribués aux cavaliers ?*

E. S. : Nous recherchons une harmonie physique au vu de la taille du cheval et du cavalier, ainsi qu'une harmonie dans la relation. Les chevaux les plus doux et les mieux dressés seront attribués aux nouveaux arrivants, les chevaux les plus sensibles et nerveux aux cavaliers les plus calmes. Il est toutefois important que les jeunes cavaliers changent régulièrement de monture pour progresser.

Int. : *Pourriez-vous envisager de revendre des chevaux dressés ?*

E. S. : Certainement pas : s'ils sont bien dressés, nous les gardons pour nous ! Nous conservons les chevaux le plus longtemps possible, car il faut des années pour créer une relation avec une bête. Si nous devons revendre un cheval, c'est que nous nous serions trompés au moment de l'acquérir.

La troupe, terrain d'émulation et d'invention

Int. : *Votre troupe semble animée par une émulation mutuelle, un esprit de coopération et d'entraide. On sait pourtant que la compétition est rude dans le monde équestre.*

L. G. : Il n'y a pas de compétition entre nous, contrairement à ce qui prévaut souvent dans le milieu du cheval. Nous gardons une humilité et savons que chacun peut apporter aux autres. Nous nous tirons mutuellement vers le haut.

E. S. : Aux débuts de l'Académie, nous découvrons tous la danse, le chant ou l'escrime. Il nous a fallu un certain temps pour nous y familiariser. Avec les années, les nouveaux arrivants s'en imprègnent par mimétisme en observant les anciens, puisque nous travaillons et répétons toujours ensemble. La transmission s'opère ainsi de façon assez naturelle et rapide. Lorsque nous rencontrons des difficultés avec un cheval, nous demandons à un autre écuyer de le monter pour franchir l'obstacle. En dépit des tensions qui traversent inévitablement la troupe, nous sommes très soudés. C'est un plaisir de voir une jeune recrue intégrer le spectacle, et un aboutissement de voir un écuyer parvenir enfin à interpréter un tableau complexe.

Int. : *Comment s'entretient la créativité des écuyers, d'autant que la trame du spectacle de répertoire est inchangée depuis les débuts de l'Académie ? Le risque de routine ne se fait-il pas sentir ?*

E. S. : Jamais un cheval ne se comporte pareillement deux représentations de suite. Pour nous, chaque séance est donc unique. Tous les ans, nous proposons une nouvelle version du spectacle de répertoire. Celui-ci évolue régulièrement, au gré de l'intégration de nouveaux chevaux et écuyers dans les tableaux. Grâce aux opus, le spectacle nous offre d'explorer de nouvelles pistes. Et grâce à sa relative permanence, il constitue un étalon permettant d'apprécier la progression des élèves écuyers : ceux-ci commencent par se familiariser aux trois tableaux de base – le carrousel, l'escrime à cheval et les longues rênes – puis interprètent de nouvelles scènes à mesure qu'ils perfectionnent leur technique. Notre but est de faire éclore et mûrir les individus dans le spectacle.

Un écuyer n'a jamais fini d'apprendre ni d'approfondir sa sensibilité artistique. Le dressage est en outre un travail de longue haleine nécessitant une routine, tout comme l'entraînement d'un danseur ou d'un musicien. Nous devons répéter des mouvements jour après jour, traversons des périodes de doute, imaginons des solutions, avançons, revenons en arrière... Nous sommes dans une recherche permanente, sachant qu'une relation fine avec un cheval se tisse dans la longue durée.

Tout demande du temps avec les chevaux. Nous préparons donc les créations très en amont. À titre d'illustration, nous travaillons depuis un an sur l'opéra que nous créerons avec Marc Minkowski à Salzbourg en janvier 2015. Nous nous concentrons en particulier sur le chant à cheval et à pied, de même que sur la notion de rythme que Bartabas nous a demandé d'explorer avec nos chevaux.

Ainsi, l'Académie est sans cesse en train de se construire et offre aux écuyers un cadre dans lequel ils peuvent toujours progresser. Chacun arrive avec son passé et ses envies, puis mûrit à sa façon. Pour ma part, je me suis découvert un goût pour la création en côtoyant Bartabas. Il me transmet sa passion artistique et son esthétique. L'Académie me forme et me façonne, me permet de grandir tranquillement. J'espère un jour endosser un rôle de création ou d'assistance à la mise en scène. Rien n'est écrit.

Parmi les écuyers qui ont quitté l'Académie, certains sont restés dans le monde du cheval en devenant par exemple enseignants, mais d'autres sont retournés à leur métier d'origine

comme un professeur de mathématiques. Quant à créer sa propre compagnie équestre, c'est extrêmement complexe vu les fonds nécessaires.

L. G. : Pour ma part, après des débuts en tant qu'artiste de spectacle, l'Académie m'a donné le goût de l'enseignement et de la transmission. J'approfondis de plus en plus cette voie.

Int. : *Vous semblez redessiner le modèle de l'Académie, qui voudrait que les élèves se forment quelques mois avant de repartir, en lui injectant les vertus de la troupe, à savoir une émulation et une construction dans la durée. L'accueil ponctuel d'élèves payants ébranlerait-il cet équilibre, en dépit de l'intérêt économique qu'il représenterait ?*

M. P. : À vrai dire, c'est surtout l'accueil de nouveaux chevaux lié à l'arrivée d'élèves supplémentaires qui poserait problème : nous n'avons pas un espace suffisant pour les abriter. Dans les conditions actuelles, il n'est guère envisageable de dépasser douze cavaliers. En outre, dans le souci d'ouvrir l'Académie à tous, Bartabas a tenu à ce que les écuyers et le groom soient rémunérés. Là encore, nos moyens ne nous permettraient pas d'élargir la troupe. La question d'accueillir des élèves payants s'est posée, mais l'intention de Bartabas est plutôt d'inciter les écuyers à rester un certain temps dans la troupe. Quand les écuyers intègrent l'Académie, ils n'ont pas de contrat, si ce n'est moral. Nous investissons au quotidien dans chaque individu en lui offrant une formation équestre et artistique. En retour, il est important qu'ils s'engagent un certain temps dans la troupe, d'autant que plus les cavaliers restent longtemps, plus ils peuvent être porteurs d'idées.

Assurer la pérennité du créateur

Int. : *Dans la mesure où Bartabas s'attache à imprimer son esprit, sa philosophie et sa vision dans l'Académie, en quoi le savoir-faire de cette dernière se distingue-t-il de celui de Zingaro ? L'Académie saurait-elle interpréter des spectacles de Zingaro ?*

M. P. : Elle ne le saurait pas vraiment. Les deux compagnies reposent d'ailleurs sur des disciplines de base différentes : la voltige pour Zingaro et le dressage pour l'Académie. Bartabas n'a jamais perçu cette dernière comme une école destinée à alimenter Zingaro. Ce sont deux projets distincts.

E. S. : L'Académie peut donner son spectacle de répertoire quels que soient les cavaliers et les chevaux qui l'interprètent. Le fonctionnement de Zingaro est très différent : les écuyers y sont embauchés temporairement pour les compétences qu'ils détiennent et afin d'interpréter un spectacle donné, sans recevoir de formation artistique, et sont placés sous le regard constant de Bartabas.

Int. : *Dans quelle mesure le processus de création de Bartabas diffère-t-il selon qu'il s'applique à Zingaro et à l'Académie ?*

E. S. : Ce sont deux modalités de création très différentes. Dans le cadre de Zingaro, Bartabas crée entièrement le spectacle : il en définit le thème et la scénographie, en choisit la musique, en sélectionne les interprètes... Ce n'est que dans un second temps que ses cavaliers disposent d'une certaine marge de proposition. Dans notre cas, nous sommes consultés plus en amont. Bartabas nous soumet des idées que nous travaillons de notre côté pour lui proposer des chorégraphies. Nous pouvons aussi lui suggérer des pistes qui n'entraient pas dans ses intentions de départ. Nous lui avons un jour chanté un duo que nous travaillions, qui l'a intéressé et que nous avons intégré au spectacle de répertoire. Il est ouvert à ce que nous pouvons lui apporter.

Pour l'opéra de Mozart que nous préparons actuellement, Bartabas nous a demandé de trouver des solutions pour travailler dans l'espace très réduit d'une scène de théâtre, le Felsenreitschule de Salzbourg, avec un chœur de cinquante personnes, trois solistes et un chef d'orchestre. Comment pourrions-nous nous situer dans l'espace ? Combien de chevaux pourrions-nous mobiliser ? Ses lignes directrices étaient les suivantes : le chœur serait symbolisé par le corps de ballet de l'Académie, c'est-à-dire les élèves-écuyers, et les trois

solistes par les écuyers titulaires. Il nous a aussi demandé de travailler sur des variations de rythme. Sur cette base, nous lui proposons des chorégraphies, des idées, des chevaux...

Int. : *Bartabas réunit de façon miraculeuse une grande diversité de talents : grand cavalier, artiste, organisateur, pédagogue, il fait preuve d'une infinie sensibilité dans la relation aux chevaux et aux hommes. C'est aussi une forte personnalité, ce qui constitue parfois un poids dans les projets de transmission.*

L. G. : Dans le cadre de l'Académie, Bartabas a au contraire l'humilité de nous faire travailler avec d'autres écuyers que lui, afin de nous enrichir d'une palette de savoirs. C'est une façon de s'effacer pour donner à chacun la place d'évoluer. Du reste, il n'est pas présent quotidiennement à l'Académie, mais surtout durant les périodes de création. Il nous laisse une vraie liberté d'expression.

E. S. : Sans être là, il est très présent. Nous ne ferions rien qui irait à l'encontre de sa philosophie du cheval. Cela va jusqu'à la façon dont nous organisons notre travail au quotidien. Je suppose qu'il aimerait un jour confier l'Académie à un autre chorégraphe. Cela se produira certainement, mais peut-être ne sommes-nous pas encore prêts, ou peut-être n'est-il pas encore assez mûr pour nous laisser voler de nos propres ailes. Il souhaite que l'Académie lui survive, mais la considère encore comme son projet et garde un œil sur tout. Cela étant, nous collaborons de plus en plus fréquemment avec d'autres artistes. À nous d'accompagner Bartabas sur ce chemin.

L. G. : L'Académie assure finalement la pérennité de Bartabas, et non de Zingaro. Bartabas reconnaît d'ailleurs que Zingaro ne pourrait survivre à son départ, alors que l'Académie peut exister sans lui.

Présentation des oratrices :

Laure Guillaume : après plus de dix ans passés au Théâtre équestre Zingaro où elle a participé à plusieurs créations, elle rejoint l'Académie équestre de Versailles dès son ouverture en accord avec Bartabas ; elle a la volonté de transmettre la philosophie du célèbre chorégraphe ; d'un point de vue plus personnel, elle souhaite développer sa sensibilité artistique à travers les différentes disciplines enseignées ; actuellement coordinatrice artistique et pédagogique à l'Académie, l'enseignement se révèle être une vocation en complément de sa vie d'artiste écuyère.

Marine Poncet : titulaire d'un DESS de consultant culturel et d'une spécialisation en administration du spectacle vivant, elle a travaillé pendant plus de dix ans à la Scène nationale de Sénart, en tant qu'attachée aux relations publiques puis programmatrice des deux salles Art et Essai, avant de rejoindre l'Académie équestre de Versailles aux Grandes écuries du château en tant qu'administratrice.

Emmanuelle Santini : diplômée de l'École des Mines en 2002, elle décide, plutôt que d'embrasser une carrière d'ingénieur, de rejoindre l'Académie équestre de Versailles afin de vivre pleinement sa passion pour les chevaux ; elle participe à l'aventure dès le début et devient rapidement écuyère titulaire ; elle transmet ainsi aux écuyers arrivés plus récemment dans la compagnie l'esthétique, la philosophie de vie et de travail de Bartabas ; parallèlement à sa vie d'artiste écuyère, elle s'intéresse au métier d'assistante à la mise en scène.

Diffusion décembre 2014